

Préparation au Séminaire d'Été 2021
Étude du séminaire IX de Jacques Lacan, *L'Identification*
Mardi 17 novembre 2020

Leçon 5 : Anne Cathelineau
Discutant : Édouard Bertaud

Discussion

Édouard Bertaud – Oui, j'ai également trouvé que c'était une séance très difficile. Ce qui me paraissait important était le principe de méthode, c'est-à-dire comme le rappelle Lacan, se méfier du général, du genre et de la classe. Il y avait un congrès de l'E.F.P., où Lacan avait dit « des personnes d'un type diagnostic n'auront aucun intérêt, aucune utilité pour un autre même type diagnostic », par exemple un obsessionnel ne pourra donner aucun sens au discours d'un autre obsessionnel. C'est une autre façon de donner cette question de la méthode de rester au niveau du particulier. J'avais le sentiment dans la difficulté de cette séance mais j'aimerais bien avoir votre avis que cette séance parlait beaucoup du réel, ce qui est étonnant puisqu'on est plutôt sur l'introduction du trait unaire, du symbolique. Dans le fil que j'ai suivi, il dit « qu'est-ce qui est caractéristique de l'émergence des relations de l'inconscient ? Il parle de l'effet de choc, de surprise. Ce serait ça le réel, l'émergence de relations de l'inconscient, ce serait cela le réel. Ce réel-là et qui échappe aux imagos dont il parle, aux symboles, il parle des symboles que l'on peut retrouver dans les rêves ou les tableaux de Dali. Cette façon où les symboles ne disent rien du réel. Cette logique de l'inconscient-là, il faudrait poser des axiomes pour tenter d'en saisir quelque chose. Je voulais avoir votre avis sur cette question d'une lecture du réel dans cette leçon. Et je me disais que la partie sur la *Gestalttheorie* est une référence à l'unification, il y a tous ces termes-là dans la *Gestalt* : que l'ensemble prime sur les parties, une unification dont il nous a dit dans les séances précédentes que l'identification n'est pas l'unification justement.

Anne Cathelineau – Dans la *Gestalt*, le tout est différent de la somme de ses parties. Je suis assez d'accord avec ce que vous amenez. À savoir comment la question de l'image et de la forme tranche avec la lecture freudienne qui va inscrire le symbolique avec le stade du miroir comme reconnaissance.

Marc Darmon – Quelqu'un aurait une remarque à faire ?

Julien Maucade – Je voudrais revenir sur la question de la pensée et de l'être qu'a abordée Valentin [Nusinovici] et c'est en rapport avec la question du Un qu'a abordée Anne [Cathelineau]. Dans l'identification de Freud il mentionne une identification bizarre qui est la première identification avant la différenciation des sexes. Là, je partage l'avis du discutant concernant le réel ; la question du réel il s'agit de cette identification. Je la retrouve dans la clinique chez les adolescents, les jeunes hommes et chez les psychotiques. Lacan essaie de nous dire quelque chose dans l'interprétation qu'il lance à Laplanche. Ce n'est pas parce qu'il ressemble physiquement à Lacan que Laplanche s'identifie. Peut-être, j'insiste sur ce peut-être, Lacan est l'être de Laplanche. Cela rejoint la question du Un et du A. Voilà comment Lacan a bien tissé ce qu'il veut nous enseigner en liant la question de l'identification de Laplanche du côté de la pensée parce que Lacan est quelque part un signifiant. Voici ma remarque.

Valentin Nusinovici – Ça annonçait très bien quand il dit « Peut-être que dans l'analyse Lacan est l'être de Laplanche », ça colle tellement bien avec l'analyste en position d'objet *a*, que c'est formidable. Même à une époque où ça n'est pas théorisé comme ça.

Julien Maucade – Mais ne soulève-t-il pas la question du réel ? Comme la question du réel est incluse dans l'identification ?

Valentin Nusinovici – Sûrement. Le trait bien sûr est un trait symbolique mais je crois qu'il est arrivé à Lacan de dire que c'est tout ce qu'il y avait de réel dans le symbolique. Il y a évidemment quelque chose de réel. De même que l'on pourra prendre le phallus au niveau du réel.

Julien Maucade – Mais comment cette identification est réelle ? En quoi Lacan serait l'être de Laplanche quand Laplanche s'identifie à Lacan ?

Valentin Nusinovici – Il dit dans la psychanalyse est-ce, je le comprends comme ça, que Laplanche n'est pas la pensée de Lacan c'est-à-dire ce que Laplanche dit n'est-ce pas le discours de l'Autre qui lui vient et en l'occurrence le discours de son analyste, le discours inconscient peut-être ? Lacan en tant qu'être de Laplanche, c'est qu'il est à la place de l'être de Laplanche, à la place de l'objet *a* dans le transfert.

Julien Maucade – J'ai une difficulté : en quoi Lacan devient le réel de Laplanche ?

Valentin Nusinovici – Je ne crois pas que Lacan dise cela.

Julien Maucade – S'il est l'objet *a* ?

Valentin Nusinovici – Il est en place d'objet *a*.

Julien Maucade – Cela rejoint la question de Christian [Fierens] sur *Le Parménide*, l'être et la pensée et la question du réel. J'ai une difficulté avec l'identification au réel, c'est pour cela que j'ai rappelé l'identification dans l'article de Freud sur l'identification avant la différenciation des sexes.

Valentin Nusinovici – Cette première identification, Lacan la laissera toujours de côté tout au long du séminaire. C'est un point limite qu'il laisse de côté.

Marc Darmon – Je crois que Lacan était un peu gêné par cette première identification. Il lui est même arrivé de confondre l'identification au trait unaire et celle au père en disant que ça donne une explication soulageante à une incorporation aussi massive.

Julien Maucade – Si Lacan est embarrassé par cette question, moi je suis confronté à cette question en clinique : c'est un moment psychotique, chez les adolescents, les jeunes hommes, mais je n'arrive pas à me la représenter. Qu'est-ce que cette identification réelle ? À part et vous allez trouver cela à côté, c'est que la mère et le père font un. C'est-à-dire qu'est-ce qu'a voulu dire Freud « avant la différenciation des sexes » ? C'est comme si c'est un être qui est fait d'homme et femme mélangés, fusionnés.

Valentin Nusinovici – Si je ne me trompe, Christian [Fierens] a tranché en considérant cette première identification comme œdipienne. Je ne sais pas si je me trompe.

Christian Fierens – Je veux bien en dire quelque chose. Il me semble, je lis comme cela le chapitre de Freud dans lequel il parle d'abord de l'identification œdipienne, l'identification massive dont parlait Marc [Darmon], qu'il présente comme une identification normale mais qui est une identification imaginaire. Je pense qu'il ne faut pas différencier les identifications *partes* et *extra partes* mais comme si on était dans une identification ou dans une autre mais comme le processus d'identification où Freud commence par cette première identification œdipienne (par exemple le petit garçon s'identifie à son père) et puis il en vient à l'identification névrotique pathologique qu'Anne [Cathelineau] a très bien exposé où cela se fait en reprenant un trait soit à la personne du même sexe – dans un Œdipe classique – soit à la personne du sexe opposé, à la personne aimée que l'on voudrait être ou que l'on voudrait aimer. À mon sens la troisième identification c'est encore une identification à un trait unaire qui n'est pas reprise dans ce schéma-là, c'est l'identification des jeunes filles du pensionnat qui prennent un trait qui n'est ni pris de la personne aimée, ni de la personne qu'elles voudraient être. Nous avons toujours cette structure dans l'identification, cela serait l'identification réelle, l'identification qui suppose toujours un aboutissement imaginaire où l'on s'identifie à telle personne mais ce qui est important c'est l'identification par le trait

unaire c'est-à-dire par le petit trait symbolique qui permet de développer une identification imaginaire. C'est là-dessus que Lacan revient dans le séminaire « *L'insu que sait de l'une-bévue s'aile à mourre* » lorsqu'il parle du retournement du tore qui est pris comme une des consistances du nœud borroméen. C'est ce processus d'identification et on voit que ça se passe dans le retournement par la coupure dans le tore, par cette coupure qui vaut comme un trait unaire mais nous avons toute la structure imaginaire qui se présentera autrement.

Pierre-Christophe Cathelineau – J'ai travaillé sur les questions de l'identification dans mon livre et j'ai montré, à partir du cas d'un jeune djihadiste, comment l'on pouvait passer de l'identification réelle c'est-à-dire de l'incorporation orale de l'Autre sans que cet Autre soit barré à la possibilité éventuelle d'un repérage du trait unaire chez le sujet qui sort de sa position de djihadiste. Et comme il était sorti de sa position de repérage structural du trait unaire alors qu'il était sous l'emprise bienfaitrice de son grand-père. On peut distinguer dans le texte freudien une identification réelle, une identification symbolique et une identification imaginaire. Ce sont ces trois identifications que Freud distingue pour nous indiquer leur pertinence clinique et il est vrai – comme le disait Julien Maucade – que cette pertinence clinique se vérifie chez certains adolescents avec cette oscillation entre la dimension proprement symbolique du repérage du trait unaire chez une personne de l'entourage familial et le basculement possible dans une identification réelle où à la question du trait unaire se substitue la question de la totalité et de l'incorporation. Je pense que cela renvoie, comme disait Julien [Maucade], à des structures cliniques contemporaines. Je me permets d'aller dans le sens de Julien [Maucade] tout en étant assez d'accord avec ce qu'ont avancé Christian [Fierens] et Valentin [Nusinovici], à savoir, que tout au long du séminaire *l'Identification*, il est plus question de l'identification au trait unaire c'est-à-dire l'identification symbolique, que de toutes les autres identifications. Je ne sais pas si vous êtes d'accord ?

Christian Fierens – Parce que c'est le mécanisme même de l'identification qui est mouvant. De l'autre côté on a des résultats qu'on voit apparaître on n'a pas le processus de l'identification qui est entrain de se faire. C'est pour cela que l'identification au trait unaire est préférable, c'est bien cela ?

Pierre-Christophe Cathelineau – Oui, elle est préférable. Elle est structurante, c'est pour cela que Lacan en fait le fil directeur de l'identification. Mais l'identification par incorporation est un fait clinique que l'on observe.

Christian Fierens – Oui mais c'est là que l'on voit aussi que le processus d'identification n'est pas visible.

Bernard Vandermersch – Qu'est-ce qu'on entend par incorporation dans l'exemple que tu as donné ? En quoi est-ce une identification par incorporation ? Parce que l'incorporation est cannibale. Or, ce n'est pas tout à fait cela.

Pierre-Christophe Cathelineau – L'incorporation de la dimension spirituelle du père, comme dans le cannibalisme, en tant que ce père n'est pas barré, qu'il constitue un tout, une totalité par rapport auquel le sujet n'a pas de repérage de trait à faire valoir, en tant qu'il se prend pour l'Autre. C'est comme cela que je fais la différence entre identification au trait où la différence subsiste et l'identification par incorporation où la différence ne subsiste plus.

Julien Maucade – Le djihadisme est une chose que j'ai longuement étudiée. Je préfère le mot fanatisme à radicalisation justement pour amener la question spirituelle dont parlait Pierre-Christophe [Cathelineau]. On peut aborder l'incorporation par l'identification réelle on peut l'aborder par le manque d'identification au trait unaire. C'est lorsque le trait unaire manque qu'il y a incorporation. J'en parlais dans la clinique. L'identification réelle comme l'a dit Pierre-Christophe Cathelineau, il ne s'agit pas de dire qu'il y a une identification différente pour chaque structure, ma question est le processus d'identification : comment chaque identification a une fonction dans la structure hystérique, obsessionnelle ou chez le psychotique ?

Christian Fierens – C'est là où il est fondamental de se baser sur le trait unaire puisque c'est le moment même, tout petit, par lequel le processus d'identification se joue.

Julien Maucade – Parfois dans certains cas l'identification au trait unaire manque.

Christian Fierens – C'est parce que tu ne la vois pas mais l'on peut toujours supposer qu'elle est là, dans la structure et je pense que dans « *L'insu que sait de l'une-bévue s'aile à mourre* » c'est tout l'enjeu du retournement du tore.

Julien Maucade – Et bien non quand il y a incorporation, l'identification au trait unaire est gommée.

Christian Fierens – Elle est gommée, elle est effacée.

Julien Maucade – Quand il y a une incorporation du tout, il me semble que la trace de l'identification au trait unaire est très faible.

Christian Fierens – Oui d'accord mais on est obligé de la garder, sinon on revient à la question de Bernard Vandermersch : alors c'est du cannibalisme ? Le père a été bouffé ?

Bernard Vandermersch – Le fait prégnance, l'oisillon éclot et le premier objet qu'il voit c'est sa mère, de Lorentz. Là dans l'exemple d'une identification réelle sans identification au trait unaire. Il est très difficile de parler d'identification en tant qu'être humain en balayant le symbolique. « L'identification réelle c'est l'objet petit *a* » mais pour qu'il y ait objet petit *a*, encore faut-il qu'il y ait toute la concaténation signifiante. C'est un vrai problème la question de l'identification réelle. N'est-ce pas contradictoire même dans l'expression car comment faire identique ce qu'il est déjà par définition puisque c'est du réel.

Pierre-Christophe Cathelineau – La solution est apportée par Christian [Fierens] : qui considère que le trait unaire fait partie du processus et qu'il est supposé dans la mise en place de l'identification. L'identification réelle est toujours perçue dans l'après-coup d'une perte du trait unaire. Tu es d'accord ?

Christian Fierens – Je suis d'accord et tout ce que tu expliques dans ton livre n'est compréhensible que si on a une structure globale de l'identification.

Pierre-Christophe Cathelineau – Absolument.

Christian Fierens – Sinon tu n'arrives à déployer aucune possibilité. Or tu montres que c'est possible.

Julien Maucade – L'identification réelle est une grande difficulté. En ce qui me concerne, elle se traduit dans le passage à l'acte le plus cruel et le passage à l'acte d'horreur. C'est en ça que l'identification réelle se manifeste chez un adolescent qui a massacré ses parents. Je le comprends comme une identification d'incorporation qui pousse au meurtre des parents et les actes d'horreur récents dans notre société sont de l'ordre d'identification d'incorporation réelle.

Valentin Nusinovici – Comment repérer cliniquement l'identification au trait unaire ? Évidemment si l'on est dans la métaphore... Mais est-ce que l'identification au trait unaire c'est ce qui se passe dans ce que Lacan appelle l'aliénation ? C'est-à-dire une certaine position subjective – et l'on va retrouver les termes de pensée et d'être – où il est devant son choix forcé. Pour moi, le trait unaire, je ne sais pas si c'est ce qui le met dans cette position ou ce qui l'oblige à faire ce choix – d'ailleurs je ne sais pas si le sujet peut rester en-deçà de ce choix. Quand est-ce qu'on se dit qu'elle est là ou qu'elle n'est pas opérante ?

Madame ? – Je voudrais rappeler ce que dit Lacan. L'identification au trait unaire se produit quand le trait unaire est prélevé chez l'Autre mais cela suppose que l'Autre soit manquant, qu'il y ait le désir de l'Autre. S'il n'y a pas de manque dans l'Autre cela ne peut se produire. C'est peut-être là, quand le champ de l'Autre n'est pas manquant, qu'il y a identification par incorporation comme en parle Pierre-Christophe [Cathelineau].

Pierre-Christophe Cathelineau – C'est tout à fait juste ce que vous dites mais la colonne vertébrale de l'identification reste le trait unaire. C'est toujours à posteriori et par rapport au trait unaire que se juge l'identification réelle où l'Autre n'est pas manquant et où il y a

passage à l'acte horrible mais cela se juge à partir de la mise en place structurante du trait unaire. C'est pour cela que dans le séminaire Lacan laisse tomber *l'Identification*, il laisse tomber l'identification réelle.

Valentin Nusinovici – Est-ce qu'on va dire que c'est la même chose que le Nom-du-père ? Si c'est la colonne vertébrale du sujet, ça pose le problème de son rapport avec le Nom-du-père. D'une certaine façon ce trait unaire c'est le phallus. Est-ce qu'on ira jusqu'à dire que c'est le Nom-du-père ?

Christian Fierens – Première suggestion c'est de penser le trait unaire en fonction de l'aliénation c'est-à-dire le trou entre penser et être. Le trait unaire n'est jamais purement du côté de l'être, ni du côté de la pensée. Le trait unaire ne peut se réduire à un trait unique que l'on attrape. Comme tu l'a expliqué comme ce trait dans l'os dans le musée de Saint Germain.

Pierre Coërchon – En vous écoutant, si on ramène les choses à un abord logique en s'appuyant sur le cercle de Pierce, je me demandais si pour qu'il y ait du trait il faut l'existence de ce qui excepte au trait. Pour qu'il y ait du trait, il faut quelque chose qui échappe au trait. Pourquoi Lacan s'arrête à la côte dans un amas d'os, un fatras de déchets humains qui nous arrête, qui l'arrête ? D'un coup cette côte prend une autre dimension, elle devient signifiante dans la mesure où déjà il y a quelque chose qui a la marque de la répétition. Avant de passer aux histoires d'incorporation ne faut-il pas s'arrêter sur un support matériel réel d'avant la marque... quelque chose comme cela ?

Marc Darmon – Il faut aussi se demander si ce n'est pas une référence à la côte d'Adam ? À la femme ?

Pierre Coërchon – Qu'est ce qui côte, comment ça compte tous ces mots-là ? La référence à Sade et les marques sur sa tête de lit...